HUITIÈME ANNÉE. 14 Juillet 1897. NUMÉRO 290

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	Rédaction : 4, rue de Savoie	UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

AVIS

Comme d'usage, nous prévenons nos lecteurs que le « Voile d'Isis » ne paraîtra plus pendant les vacances que deux fois par mois. — Il reviendra dès le mois d'Octobre

BONAPARTE ET VOLNEY

EN 1793

«... Une fois, seul avec Volney, Napoléon déroula une carte d'Italie, et, comme inspiré, le regard étincelant, la main tremblante d'émotion, il dit toutes nos campagnes d'Italie: Lonato, Castiglione, Roveredo, Bassano, Arcole sont prévus ; les événements politiques se groupent et passent à la voix de ce jeune officier. Il s'arrête haletant, marche silencieusement dans la chambre, sous le regard surpris de Volney ; puis, passant sa main sur son front, il reprend, plus calme cette fois. Alors apparaissent Rivoli, le Tagliamento, et même Léoben. Volney, dans une sorte d'extase, écoutait en silence, comme si le génie même de l'Italie eût plané devant lui...

« En 1795, il habitait les Etats-Unis... Les papiers publics apprirent au monde que l'armée française entrait en Italie. Volney lut le commencement de la campagne, tel que l'avait raconté Napoléon Bonaparte. Les nouvelles s'arrêtaient à un jour dont le lendemain était un mystère pour tous. Comme toujours, on discutait. Volney consulta ses notes et prédit et ce qui allait se faire. Le premier courrier venu d'Europe lui donna raison. Deux fois, trois fois, quatre fois, il eut le même succès, indiquant du doigt les champs de bataille. On s'étonna, et les journaux américains s'en émurent. Enfin, le calme revint dans les esprits, lorsqu'un nouvelliste de Boston eut déclaré que Volney était un grand général français, proscrit et cachant son nom et sa vie sur le sol d'un peuple libre. Les vieux compagnons de Washington entourèrent Volney, qui ne put que difficilement parvenir à les détromper.

Volney se plaisait à raconter ce souvenir ; mais il y voyait autre chose que le hasard des rencontres. Il formulait sa conclusion par une phrase : *La pensée est véritablement la maîtresse des événements*..

On parle de la fortune, du destin, du hasard... jamais ils n'ont conduit aux choses réellement grandes, belles et durables. Le sublime est le produit de la force de la méditation unie à la puissance du temps. Alors seulement la pensée est véritablement maitresse des événements.

Général AMBERT.

Eros Phare de l'Idéal

(Suite)

— Qu'est-ce d'abord, que la passion?

La passion est un état, ce n'est pas une fonction.

Et cet état est comme un immense et gigantesque monôme.

Il y en a qui sont devant d'autres qui les suivent. Aucun n'occupe le même rang.

L'interminable chaîne vient de l'infini et y retourne, enroulant ses volutes gigantesques de cristal, dans les profondeurs de l'Espace, autour de l'antique et éternel Chrônos.

C'est l'imprévu dans le prévu, c'est un chaos intime qui règne en maître dans la mentalité obscurée de l'homme animique, parce que ce dernier ne sait pas discerner le transitoire d'avec ce qui ne change point.

La cohabitation de ces modes, aussi opposés, au lieu de lui apporter, une aide efficace pour la lutte à soutenir, le trouble et tend à le détourner du chemin tracé par ses puissances.

La passion! C'est comme une théorie cycloïde des tornades équatoriales qui sont un désordre dans les éléments, mais qui cependant obéissent à une loi.

C'est la tempête succédant à la calme sérénité du port. C'est la guerre chassant la paix devant elle. C'est enfin, ô aberration, l'âme humaine poursuivant dans le trouble mental, un idéal de la Forme dans le tangible.

Au moment où le corps subit les premières décharges magnétiques sous forme d'élans passionnels, il est par lui-même calme, mais comme la mer tropicale à certains moments.

L'imagination reçoit d'abord, seule, le choc vital.

En effet, les instincts ont une puissance nouvelle puisqu'ils ont évolué en partie d'après le processus indiqué plus haut.

Ils sont en puissance passionnelle positive sentimentale. C'est-à-dire obéissent encore à la Volonté, à la condition que le choc qu'ils subissent, n'excède pas la force acquise dans les luttes antérieures.

Leur sérénité ne sera donc pas troublée à la première et fortuite rencontre de l'antithèse plastique et intellectuelle du sexe différencié. Mais ce calme des sens n'est que le précurseur de l'orage qui se prépare.

Un observateur attentif et réfléchi, le moment venu, verra dans la rapidité d'un éclair tressaillir cet homme dans son cœur, qui tôt après sera mordu au ventre par le désir de cette chaleur caractéristique bien connue de tous ceux qui furent les esclaves de cet Eros inférieur.

Mais tout passe, tout casse, tout lasse.

Il est un moment, dans la vie de l'homme de plaisir, où désabusé, lassé d'amours, non satisfait mais blasé, il se trouve placé entre la route qui conduit aux pires erreurs et celle où l'on trouve parfois de nobles affections.

Il faut choisir, car c'est la perte irrémédiable de toute une existence, où le salut.

Un sentiment de lassitude, mêlé d'inquiétude le saisit, et le retient un moment indécis.

L'amour charnel satisfait n'est pas toujours un plaisir, plus souvent il engendre le dégoût et le mépris.

Il avait espéré que l'affection de l'*aimée* apporterait à son cœur ce sentiment de douce plénitude, de calme sérénité, qui fait, à certaines heures, toute la joie de la vie.

Il avait cru que ce sentiment qui passe comme dans un rêve, durerait toujours avec la même voluptueuse douceur qu'aux premiers moments.

Voilà! — L'aimée est demeurée fidèle, puisqu'elle l'adore encore comme en ces temps bénis.

Mais, ô fragilité des serments qu'il croyait éternels, son propre cœur poussé par il ne sait quelle force irrésistible, s'éloigne d'elle chaque jour davantage.

Comme un papillon, il vole anxieux de



cœur en cœur — cessant de les aimer, l'un après l'autre, où qui cessent eux-mêmes de battre pour lui, après lui avoir fait l'aumône fugitive de félicités plus fugitives encore. Son erreur consiste à en croire la source intarissable

— Que cherché-je donc ? se demande-t-il avec inquiétude.

— Le bonheur ! clament aussitôt dans un tressaillement spasmodique, les fibres instinctives.

Alors une voix qu'il ne soupçonnait pas jusqu'alors et que tous n'entendent pas, intervient, ferme, impassible :

« — En dehors de moi qui suis la Paix Intérieure, génératrice des conceptions pures, le bonheur n'existe pas !

« — Si tu veux me trouver, écarte-toi farouche, de toute œuvre qui conduit à la fortune, au plaisir, aux honneurs. Explore, attentif, les beautés profondes de ton cœur, ma demeure.

Et si tes yeux sont purs, tes oreilles chastes, ta voix inoffensive, ce que tu contempleras, ce que tu entendras, deviendra soudain pour toi, un inoubliable et prodigieux événement. »

Combien sont-ils, qui écoutent cette voix intime ?

Rares ! car, dit Epictète, le désir et le bonheur ne peuvent se trouver ensemble.

.... Il a beaucoup aimé, et dans son corps vieilli, brisé, usé avant l'âge, son cœur, suprême ironie, est demeuré jeune, resté vierge, recueilli en l'attente de l'âme de son cœur.

Idéal vainement poursuivi et qui se dérobe toujours, toujours.

— L'amour ne serait-il donc qu'un leurre, qu'une inférieure et prosaïque question de nerfs ?

— Ou bien un des mythes les plus chimériques, sur les traces duquel, les poètes, ces éternels songe-creux, aient lancé imprudemment d'innombrables foules en rut ?

— Non, cela ne peut être.

Le dialogue se poursuit ainsi, mélancolique toujours, désespéré quelquefois.

La souffrance va s'accentuant, jusqu'à ce qu'un matin de printemps le surprenne à espérer vaguement, comme en l'attente de quelque messiaque événement.

Un immense et pur besoin d'aimer enfin véritablement, de tout son cœur endolori, l'envahit, sans qu'il se rende compte tout d'abord de la cause de ces aspirations inconnues de lui.

C'est l'âme proprement dite, qui s'éveille à des désirs nouveaux à des tendresses plus pures, d'ordre plus esthétique.

Et sous l'éblouissement subit de ce rai lumineux qui le pénètre jusqu'en ses profondeurs les plus intimes, il perçoit mieux la Forme supérieure. Ce principe de la Force agissante dont parle Barlet dans son beau et savant travail « l'*Astral* » (voir l'*Initiation* novembre, 1896 et janvier 1897).

Sa vue intérieure dégagée soudain, comme d'un voile, par cet éclair de consciente allégresse, faisant, dans un suprême effort, violence à la Fatalité, fille de la Terre, se tourne résolument vers le ciel bleu.

Et cette patrie de la Beauté libératrice se pare alors pour lui, de ses plus purs rayonnements, de ses plus prestigieuses et idéelles splendeurs.

(*A suivre.*) SAINT-LANNES.

Le Sortilège vers 1789

« Quelques années avant la révolution française, dit M. Portalis, un des conservateurs de la Bibliothèque nationale me disait que, depuis quelque temps, la plupart de ceux qui venaient pour s'instruire dans ce vaste dépôt ne demandaient que des livres de sortilège et de cabale. — Le savant P. Reubrès, de l'Oratoire, qui était bibliothécaire public à Lyon, me montra, peu de mois avant sa mort funeste, arrivée en 1793, un procès-verbal concernant les détails et la preuve des mystères abominables qui se

célébraientdans des assemblées nocturnes et pérodiques : « mystères plus horribles que tous ceux dont le souvenir nous a été conservé dans l'histoire du paganisme le plus grossier et le plus déhonté ». (Portalis : *De l'usage et de l'abus de l'esprit philosophique*, III, 171).

Jean-Jacques Rousseau occultiste

« ... J'ai vu à Venise, en 1743, une manière de sorts assez nouvelle, et plus étrange que ceux du Préneste. Celui qui les voulait consulter entrait dans une chambre et y restait seul s'il le désirait. Là, d'un livre plein de feuillets blancs il en tirait un à son choix ; puis, tenant cette feuille, il demandait, non à voix haute, mais mentalement, ce qu'il voulait savoir. Ensuite il pliait sa feuille blanche, l'enveloppait, la cachetait, la plaçait dans un livre ainsi cachetée : enfin, après avoir récité certaines formules forts baroques, sans perdre son livre de vue, il en allait tirer le papier, reconnaître le cachet, l'ouvrir, et il trouvait sa réponse, écrite. Le magicien qui faisait ces sorts s'appelait *J.-J. Rousseau*. Je me contentais d'être sorcier, parce que j'étais modeste ; mais si j'avais eu l'ambition d'être prophète, qui m'eût empêché de le devenir ? ... Le cabinet de M. l'abbé Nollet est un laboratoire de magie, les récréations mathématiques sont un recueil de miracles ; que dis-je ? les foires mêmes en fourmillent, les Briochés n'y sont pas rares. Le seul paysan de Northoolande, que j'ai vu vingt fois allumer sa chandelle avec son couteau, a de quoi subjuguer tout le peuple, même à Paris... » (*Lettres de la montagne*).

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. -- imp. E. Soudée